



Sauver des vies en risquant la sienne

LITTÉRATURE

L'héroïne de « *Qui sauve une vie sauve le monde* » découvre que sa grand-mère a sauvé des enfants juifs pendant la guerre. Et mène son enquête.

La réussite d'un roman est chose bien mystérieuse. Sur un même sujet, selon le point de vue choisi, le traitement ou le style, on peut passer du meilleur au pire.

Pourquoi, dès lors, le deuxième de Madeleine de Place, après *Dis, quand reviendras-tu ?*, est-il si réussi ? Parce que l'autrice quadragénaire a trouvé la juste « place » pour parler de son sujet, toujours périlleux : modeste, sans être distante ; émouvante sans en rajouter, les faits parlant d'eux-mêmes. « Emballant » sa matière historique dans une histoire contemporaine intelligemment contée, avec ce qu'il faut de mystère et d'hu-



Née en 1981, Madeleine de Place est originaire de la Haute-Loire où se déroule une partie de son second roman.

mour.

**Un lieu d'accueil
au cœur de la France
occupée**

Qui sauve une vie sauve le

monde, citation issue du Talmud, ouvrage fondateur du judaïsme, s'inspire de faits réels. Pendant la guerre, les habitants du village de Chambon-sur-

L'héroïne découvre un pan caché de la jeunesse de sa grand-mère qui vient tout juste de mourir.

Lignon, en Haute-Loire, ont sauvé de nombreux juifs. Ce lieu est d'ailleurs l'un des deux seuls au monde à être reconnu « Juste parmi les nations ». Une partie du roman se situe non loin, au château de Fayolles, où, en juin 1940, Élisabeth, 17 ans, a été envoyée avec sa jeune sœur sous l'autorité de leur grand-mère – leur père dirige une entreprise à Lyon et leur frère est dans l'administration à Vichy. Elle découvre qu'une grande partie du village, du curé aux gardiens du domaine, en passant par le facteur ou les boulangers, secourent des enfants juifs. C'est elle qui propose d'en héberger dans une partie vide de la propriété, faisant croire à la maîtresse des lieux qu'il s'agit d'orphelins catholiques – alors que, dans la réalité, la région était majoritairement

protestante.

Cette histoire où chacun risque sa vie pour en sauver d'autres, Raphaëlle, la rebelle de la famille devenue médecin par idéal, la découvre près de 70 ans plus tard en lisant le journal de sa Mamie dont elle était si proche et qui vient de mourir. Cet épisode dont elle ignorait tout va chambouler sa propre existence, ainsi que celles de sa si parfaite sœur et, surtout, de son père.

Madeleine de Place emboîte très habilement les deux dimensions romanesques, l'une historique, l'autre actuelle, créant un suspens inattendu à multiples facettes qui accroche le lecteur jusqu'à la révélation finale.

MICHEL PAQUOT

» Madeleine de Place, « *Qui sauve une vie sauve le monde* », La Martinière, 446 p.

POLICIER ★★☆☆☆

Réflexion humaine

Experte en balistique, Alice est plutôt bien dans sa peau, intelligente et réfléchie, appréciée pour la qualité de son vocabulaire. Pour se ressourcer, elle va chez ses parents en Savoie. L'enquête sur un réseau de prostitution serbe est prétexte à une réflexion humaine tout à fait pertinente. Et l'écriture est subtilement travaillée, presque apaisée. Bref, à mettre dans toutes mains, même rétives au genre.

M.P.

» Claire Raphaël, « *Les gagnieuses* », Rouergue noir, 227 p.



ROMAN ★★☆☆☆

Haro sur la langue !

Parce qu'il a cité Spinoza dans un talk-show télé s'adressant « aux familles », un « intello de gauche » a été assassiné. Leur recensement est donc décidé afin de les « protéger », tandis que sa fille enquête. Et la commission « pour la simplification populaire de la langue » créée dans la foulée proscrit des dizaines de termes. C'est en Italie, mais ce pourrait être ailleurs, et c'est très drôle.

M.P.

» Giacomo Papi, « *Le recensement des intellos de gauche* », Grasset, 230 p.



ROMAN ★★☆☆☆

La France au Maroc

Les États européens s'assurent l'emprise de vastes territoires, principalement pour le négoce, et le Roi Soleil est intéressé par le Maroc, explique son ambassadeur au sultan Moulay Ismaïl en 1680. La venue de la délégation française sera commentée dans son journal par Casimir Giordano, le médecin de ce souverain exceptionnel qui unifia son pays.

Ce roman est le premier d'une série qui mènera au

M.P.

» Gilbert Sinoué, « *L'île du couchant* », Gallimard, 292 p.



ROMAN ★★☆☆☆

Sentiments multiples

Une nuit d'orage, un bateau de migrants fait naufrage tout près d'une île grecque. Les plus vaillants rejoignent la berge. Ils vont rester là quelques jours, avant d'être emmenés ailleurs.

Ce roman donne à entendre tous ceux qui vont les côtoyer, animés de sentiments parfois généreux, parfois moins, tandis que les noyés sont enterrés dans un cimetière improvisé. Un texte pétri d'une lucide humanité.

M.P.

» Konstantinos Tzamiotis, « *Point de passage* », Actes Sud, 211 p.



ROMAN ★★☆☆☆

L'âme des icônes

Convaincu que l'icône donne confiance à l'Homme pour le rapprocher du Seigneur, Avner prend des libertés avec les canons artistiques du XI^e siècle. Ce qui rend suspect ce Juif d'Acre qui, pour pouvoir en « écrire », s'est converti au christianisme.

Ce personnage imaginaire entreprend une traversée de la Palestine durant laquelle il réalise le Christ Guerrier, icône jadis attribuée à Théophile le Grec.

M.P.

» Metin Arditi, « *L'homme qui peignait les âmes* », Grasset, 292 p.

